

## CONFÉRENCE PHILOSOPHIQUE

*“Plus l’être humain sera éclairé, plus il sera libre.”*

*Voltaire*

# L'HOMO SAPIENS, UNE ESPÈCE SUPERCOOPÉRATIVE

CONFÉRENCE PAR ÉRIC LOWEN

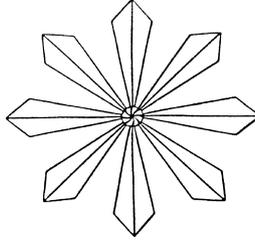


**Association ALDÉRAN Toulouse**  
**pour la promotion de la Philosophie**

---

**MAISON DE LA PHILOSOPHIE**  
29 rue de la digue, 31300 Toulouse  
Tél : 05.61.42.14.40  
Email : [philo@alderan-philo.org](mailto:philo@alderan-philo.org)  
Site : [www.alderan-philo.org](http://www.alderan-philo.org)

Conférence N°1600-393



**L'HOMO SAPIENS, UNE ESPÈCE SUPERCOOPÉRATIVE**  
*coopérionnisme et altruisme, forces principales de l'Humanité*

Conférence d'Éric Lowen donnée le 19/01/2019  
à la *Maison de la philosophie* à Toulouse

Il est assez commun de considérer l'Homme comme un être égoïste, marqué par l'individualisme, l'égoïsme, le quant-à-soi... Si de tels comportements existent bien dans notre espèce, ils ne sont nullement des comportements caractéristiques de l'Homo Sapiens. C'est même précisément l'inverse : notre espèce est la plus coopérante et altruiste sur notre planète à ce jour, elle est supercoopérante. Bien plus que les espèces d'insectes sociaux même. C'est d'ailleurs à ces capacités de coopération et d'altruisme que notre espèce doit sa puissance et sa domination sur la biosphère actuelle.

**L'HOMO SAPIENS, UNE ESPÈCE SUPERCOOPÉRATIVE**  
*coopérationnisme et altruisme, forces principales de l'Humanité*

PLAN DE LA CONFÉRENCE PAR ÉRIC LOWEN

*C'est après tout uniquement à son caractère de créature sociale et coopérative que l'homme doit sa survie.*  
*Robert Heilbroner (1919-2005)*  
*Les grands économistes, 1953*

**I PRÉSENTATION**

- 1 - Un sujet d'approfondissement sur la nature humaine et la socialité humaine
- 2 - L'Homo sapiens est non seulement une espèce sociale mais surtout coopérative
- 3 - Au regard des autres espèces animales sociales, notre espèce est même supercoopérative !
- 4 - Mais dans les représentations communes, on a plutôt l'impression que c'est l'inverse

**II L'IMPRESSION D'ÉGOÏSME DE L'HOMME EST-ELLE FONDÉE ?**

- 1 - En temps normal, nous pensons plutôt que *l'Homme est un loup pour l'Homme*
- 2 - Les comportements humains seraient dominés par *l'égoïsme, la compétition, le quant-à-soi, la recherche de son seul intérêt...*
- 3 - Des impressions provenant de croyances religieuses, de la médiasphère et de l'opinion courante
- 4 - Elles aboutissent à une représentation négative de la nature humaine, qui serait mauvaise
- 5 - Les principales origines de ces représentations négatives de l'Homme
- 6 - De tels comportements existent bien, ce sont des comportements communs à tous les primates
- 7 - Mais ils ne sont nullement dominants quantitativement, les faits le démentent universellement
- 8 - Les traits comportementaux humains dominants sont au contraire la coopération et l'altruisme
- 9 - Nous coopérons cent fois plus que nous ne faisons des actes égoïstes au détriment d'autrui
- 10 - Une éthologie spécifique à l'Homo Sapiens, qui est l'espèce animale la plus coopérative

**III LA SUPERCOOPÉRATIVITÉ HUMAINE**

- 1 - Précisions sur les notions de coopération et d'altruisme
- 2 - Une coopération d'individus, libre, volontaire et calculée pour obtenir ce que nous pensons être notre intérêt
- 3 - Une coopérativité subordonnée à des intérêts communs, à *une communauté d'intérêt*
- 4 - Le mode principal est la *coopération mutualiste, coordonnée et à profit partagé*
- 5 - Une coopérativité qui n'exige pas de lien de parenté, ni d'instinct
- 6 - Une coopérativité fondée sur des *logiques de réciprocité et de partage équitable*
- 7 - Coopération qui peut être motivée par de l'empathie, ou *intérêt émotionnel*
- 8 - Relations et coopérations sociales reposant sur des logiques de confiance envers l'autre à priori
- 9 - Coopérativité reposant sur la réputation/sanction sociale, créant une *coopération sociale*
- 10 - L'organisation, la hiérarchisation et la complexification de la coopérativité humaine
- 11 - Une coopérativité multi-tâche et diversifiée à l'infini
- 12 - Une coopérativité et un altruisme groupal déjà présents parmi les grands primates sociaux
- 13 - Ils seront amplifiés et hyperdéveloppés par l'hominisation, la sélection naturelle ayant favorisé les comportements pro-sociaux
- 14 - Une coopérativité mobilisant toutes nos capacités sapiens *sociales, émotionnelles, cognitives, langagières, culturelles, d'imagination, d'anticipation, de calculs...*
- 15 - Une coopérativité à la base *intra-groupale* mais qui est étendue aux relations *extra-groupales* (avec des étrangers) et *inter-groupales* (d'autres groupes sociaux)
- 16 - Elle va ensuite être amplifiée socialement par les dynamiques sociétales
- 17 - Coopération et altruisme sont au cœur de nos vies sociales et sociétales
- 18 - Mais cela n'est nullement un instinct ou inné, c'est toujours lié à un choix individuel
- 19 - Et dans certains cas, le choix peut s'effectuer dans un sens *non-coopératif*, voir *anti-social*

#### **IV QUELQUES CONSÉQUENCES**

- 1 - La remise en cause des préjugés estimant que la loi du plus fort, l'égoïsme ou la compétition individuelle, serait l'éthologie dominante dans notre espèce
- 2 - La supercoopérativité est un des traits spécifiques de notre espèce
- 3 - Plus les êtres humains sont obligés de coopérer pour survivre, plus ils sont solidaires
- 4 - Ce sont nos capacités de coopération et d'altruisme qui font de nous des *prédateurs universels*
- 5 - Ce fait n'est pas propre à l'Homo sapiens, la plupart des prédateurs universels sont coopératifs
- 6 - Nous sommes devenus l'espèce dominante sur Terre grâce à nos capacités supercoopératives
- 7 - La supercoopérativité sapiens est une des clefs de notre adaptation à des contextes environnementaux très différents (*plasticité écologique*)
- 8 - La coopération mutualiste est à l'origine de l'importance de l'équité dans les morales humaines
- 9 - Les problèmes majeurs de l'Humanité ne sont pas dans l'égoïsme individuel, mais dans la *coopération et l'altruisme groupal, compétitif et prédatatorial*

#### **V CONCLUSION**

- 1 - La remise en cause de cette image négative de l'Homme, sans tomber dans l'angélisme naïf
- 2 - L'intérêt de la compréhension de l'importance de la coopérativité humaine

**ORA ET LABORA**

**Document 1** : Exemples de ces visions négatives de l'Homme du côté de certaines religions.

Dans les mythologies des religions abrahamiques, la représentation négative de l'Homme est fondée sur divers mythes comme l'expulsion d'Adam et Eve du jardin d'Eden, Abel et Caïn, la Tour de Babel, Sodome et Gomorrhe, l'épisode du Veau d'or...



*L'assassinat d'Abel par Caïn, Sebastiano Ricci (1659-1734)*



*La chute de la tour de Babel, Pieter Bruegel l'ancien (1525-1569)*



*Paysage avec Sodome en feu, Loth et ses filles, Herri met de Bles (circa 1510 - après 1555)*



*L'adoration du veau d'or, Nicolas Poussin (1594-1665)*

**Document 2** : Exemples de ces visions négatives de l'Homme du côté de certains philosophes.

## **Hobbes et la théorie «*Bellum omnium contra omnes*», la guerre de tous contre tous**

De cette égalité des aptitudes découle une égalité dans l'espoir d'atteindre nos fins. C'est pourquoi, si deux hommes désirent la même chose alors qu'il n'est pas possible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans leur poursuite de cette fin (qui est, principalement, leur propre conservation, mais parfois seulement leur agrément), chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre. Et de là vient que, là où l'agresseur n'a rien de plus à craindre que la puissance individuelle d'un autre homme, on peut s'attendre avec vraisemblance, si quelqu'un plante, sème, bâtit, ou occupe un emplacement commode, à ce que d'autres arrivent tout équipés, ayant uni leurs forces, pour le déposséder et lui enlever non seulement le fruit de son travail, mais aussi la vie ou la liberté. Et l'agresseur à son tour court le même risque à l'égard d'un nouvel agresseur.

Du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement dit, de se rendre maître, par la violence ou par la ruse, de la personne de tous les hommes pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte pour le mettre en danger. Il n'y a rien là de plus que n'en exige la conservation de soi-même, et en général on estime cela permis. [...]

De la sorte, nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance ; troisièmement, la fierté. La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. Dans le premier cas, ils usent de violence pour se rendre maîtres de la personne d'autres hommes, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs biens. Dans le second cas, pour défendre ces choses. Dans le troisième cas, pour des bagatelles, par exemple pour un mot, un sourire, une opinion qui diffère de la leur, ou quelque autre signe de mésestime, que celle-ci porte directement sur eux-mêmes, ou qu'elle rejaille sur eux, étant adressée à leur parenté, à leurs amis, à leur nation, à leur profession, à leur nom.

Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun (...)

Dans un tel état, il n'y a pas de place pour une activité industrielle, parce que le fruit n'en est pas assuré : et conséquemment il ne s'y trouve ni agriculture, ni navigation, ni usage des richesses qui peuvent être importées par mer ; pas de constructions commodes ; pas d'appareils capables de mouvoir et d'enlever les choses qui pour ce faire exigent beaucoup de force ; pas de connaissances de la face de la terre ; pas de computation du temps ; pas d'arts ; pas de lettres ; pas de société, et ce qui est le pire de tout, la crainte et le risque continuels d'une mort violente ; la vie de l'homme est alors solitaire, besogneuse, pénible, quasi animale, et brève. [...]

Cette guerre de chacun contre chacun a une autre conséquence : à savoir, que rien ne peut être injuste, les notions de légitime et d'illégitime, de justice et d'injustice, n'ont pas ici leur place. Là où il n'est pas de pouvoir commun, il n'est pas de loi ; là où il n'est pas de loi, il n'est pas d'injustice. La violence et la ruse sont en temps de guerre les deux vertus cardinales. Justice et injustice ne sont en rien des facultés du corps ou de l'esprit. Si elles l'étaient, elles pourraient appartenir à un homme qui serait seul au monde, aussi bien que ses sensations et ses passions. Ce sont des qualités relatives à l'homme en société, et non à l'homme solitaire. Enfin cet état a une dernière conséquence : qu'il n'y existe pas de propriété, pas d'empire sur quoi que ce soit [no dominion], pas de distinction du mien et du tien ; cela seul dont il peut se saisir appartient à chaque homme, et seulement pour aussi longtemps qu'il peut le garder. Cela suffit comme description de la triste condition où l'homme est effectivement placé par la pure nature.

*Thomas Hobbes (1588-1679)*

*Léviathan, ch. XIII, «De la condition naturelle des hommes en ce qui concerne leur félicité et leur misère», 1651, (trad. F. Tricaux, Sirey, 1971)*

## **Rousseau et son pessimisme décadentiste**

À mesure que le genre humain s'étendit, les peines se multiplièrent avec les hommes. La différence des terrains, des climats, de saisons, put les forcer à en mettre dans leurs manières de vivre. Des années stériles, des hivers longs et rudes, des étés brûlants, qui consomment tout, exigèrent d'eux une nouvelle industrie. Le long de la mer et des rivières,

ils inventèrent la ligne et l'hameçon, et devinrent pêcheurs et ichthyophages. Dans les forêts ils se firent des arcs et des flèches, et devinrent chasseurs et guerriers. Dans les pays froids, ils se couvrirent des peaux de bêtes qu'ils avaient tuées. [...]

Les nouvelles lumières qui résultèrent de ce développement augmentèrent sa supériorité sur les autres animaux, en la lui faisant connaître. Il s'exerça à leur dresser des pièges, il leur donna le change en mille manières, et quoique plusieurs le surpassassent en force au combat, ou en vitesse à la course, de ceux qui pouvaient lui servir ou lui nuire, il devint avec le temps le maître des uns, et le fléau des autres. C'est ainsi que le premier regard qu'il porta sur lui-même y produisit le premier mouvement d'orgueil ; c'est ainsi que sachant encore à peine distinguer les rangs, et se contemplant au premier par son espèce, il se préparait de loin à y prétendre par son individu. [...]

Dans ce nouvel état, avec une vie simple et solitaire, des besoins très bornés, et les instruments qu'ils avaient inventés pour y pourvoir, les hommes jouissant d'un fort grand loisir l'employèrent à se procurer plusieurs sortes de commodités inconnues à leurs pères ; et ce fut là le premier joug qu'ils s'imposèrent sans y songer, et la première source de maux qu'ils préparèrent à leurs descendants ; car outre qu'ils continuèrent ainsi à s'amollir le corps et l'esprit, ces commodités ayant par habitude perdu presque tout leur agrément, et étant en même temps dégénérées en de vrais besoins, la privation en devint beaucoup plus cruelle que la possession n'en était douce, et l'on était malheureux de les perdre, sans être heureux de les posséder.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

*Discours sur l'Origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755*

**Document 3** : Les principales raisons de ces représentations négatives de l'Homme.

Principales raisons
L'existence effective de tels comportements
L'existence de morales qui les réprouvent, qui les condamnent, qui se focalisent dessus
Le poids des représentations culturelles de l'Homme mauvais de nature, pêcheur, animal...
L'intérêt de certains à diaboliser l'Homme pour justifier la solution qu'ils avancent pour y remédier
Une mauvaise compréhension de la sélection naturelle, la réduisant au « struggle for life ».
Les tenants de pseudo-darwinismes sociaux, justifiant moralement la domination des plus forts sur les plus faibles.
Un effet de mémoire sélective, qui mémorise les événements « marquants »
Un effet historiographique, en raison des champs d'intérêt historiques
Un effet médiatique et informationnel, l'attention prêtée aux dysfonctionnements et aux événements disruptifs

**Document 4** : Quelques exemples de collaborations animales : *souricates, orques, fourmis, crocodiles du Nil, gobis et crevettes, chimpanzés, hyènes, oies, loups, éléphants...*



**Document 5** : Principales catégories de la coopérativité humaine.

Catégories de coopération
Coopération inter-individuelle intragoupale et inter-individuelle extragoupale
Coopération de défense et de protection
Coopération d'entre-aide et de secours
Coopération pour l'élevage des juvéniles
Coopération cognitive et informationnelle
Coopération de transmission culturelle et d'apprentissage
Coopération de subsistance
Coopération de spécialité
Coopération de réputation sociale
Coopération politique et hiérarchique
Coopération commerciale
Coopération ludique
Coopération artistique
Coopération religieuse
Coopération d'agression, de domination et d'exploitation
Coopération intergoupale, les alliances intergroupales
Coopération sociétale

**Document 6** : Exemples de collaboration de subsistance, la chasse traditionnelle à la baleine en Indonésie à Lamalera sur l'île de Lembata dans les Petites îles de la Sonde. Attestées déjà par les portugais en 1643, ces chasses de grands animaux marins, comme les baleines, les raies manta et parfois les dauphins, étaient destinées à fournir de la nourriture pour tout le village. Les pêcheurs s'embarquaient sur de petits bateaux simples, à partir desquels ils harponnaient les baleines. Ces chasses très risquées exigeaient une forte coopération entre les villageois, surtout que leur réussite ou leur échec dans les temps passés conditionnaient la survie d'une bonne partie du village.



**Document 7** : La socialité humaine dans les groupes sociaux repose sur une confiance de principe, mais confiance évaluée. D'où l'importance de la réputation sociale, d'où l'importance du rejet des « tricheurs » et des punitions de ceux qui trahissent cette confiance de principe. Ce principe se retrouve encore plus amplifiée dans les groupes sociaux sociétaux, ou sociétés, puisque nous devons faire confiance par principe aux autres membres de la société alors qu'ils sont pour nous des étrangers. Cette confiance n'est nullement instinctive mais réfléchie et calculée, grâce notamment à l'existence d'institutions sociales (droit, lois, justice, police, répressions des fraudes...) chargées de faire respecter les règles sociales de confiance. Néanmoins, faut-il pour cela que nous ayons confiance dans le bon fonctionnement des dites institutions. Ainsi, la confiance dans l'efficacité des institutions sociétales favorise la confiance tacite qui est la règle de départ jusqu'à preuve du contraire.

Pourquoi faisons-nous confiance à certaines personnes ? Pour être fréquente, cette attitude - à bien y réfléchir - n'en est pas moins surprenante. Accepter de croire ce que dit autrui, sachant qu'il peut se tromper - intentionnellement ou non - qu'il peut déformer la vérité, mentir pour s'amuser, pour être agréable à son interlocuteur ou pour lui nuire. Sans doute serait-il impossible de vivre en se méfiant sans cesse des autres, en cherchant toujours des preuves de leur sincérité. Une telle attitude, très coûteuse en temps et en énergie, empêcherait tout lien social. Chacun apprend donc à évaluer le degré de confiance qu'il peut accorder à autrui.

Dans ce type d'échanges, les neurones miroirs interviennent sans doute ; ils nous permettent de nous mettre à la place d'un autre et, par conséquent, d'imaginer comment nous réagirions s'il nous trompait ou si nous-mêmes trahissions sa confiance. Or une hormone, l'ocytocine, connue pour participer au déclenchement des contractions utérines lors de l'accouchement, semble favoriser la confiance, indispensable aux relations sociales. La confiance est aussi un pilier de l'attachement ; elle aurait été sélectionnée au cours de l'évolution notamment car le petit d'homme est très long à acquérir son indépendance.

La confiance suppose la sincérité. L'étude des oiseaux nous apprend que la sincérité n'est pas le propre de l'homme. Les bruants, par exemple, ne trichent pas. Ainsi, ils transmettent par leurs vocalises des informations sur leur condition physique, et les femelles ne s'y trompent pas. Pourquoi choisissent-elles les mâles dont le répertoire est le plus étendu ? Parce qu'elles «savent» que les mâles capables d'émettre le plus de chants sont aussi ceux qui vivent le plus longtemps et qui réussissent à élever le plus de petits. Dès lors, pourquoi tous les mâles ne cherchent-ils pas à produire le plus de chants possible, à exagérer leurs compétences ? Parce que si les chants ne reflétaient pas les qualités réelles des mâles, les femelles finiraient par les ignorer. Il n'existerait plus de système de communication fiable : la survie du groupe serait menacée.

Confiance en autrui, mais aussi confiance en soi. Selon le poète allemand Goethe : «*Si vous avez confiance en vous-même, vous inspirerez confiance aux autres.*»

Était-ce le cas de ces femmes qui, en Mésopotamie, jouaient des rôles sociaux apparemment à l'égal des hommes ? Leurs maris leur faisaient confiance puisqu'ils leur laissaient les rênes de la maison en leur absence. Mais elles avaient aussi confiance en elles, s'affranchissant parfois de tout ascendant masculin.

La confiance joue un rôle essentiel dans les relations personnelles et sociales ainsi que dans les comportements économiques et politiques. La trahir peut avoir de lourdes conséquences. Sur le plan personnel, car la confiance trahie ne se restaure pas. Sur le plan économique : par exemple, prédire une baisse des cours de certaines actions déclenche inévitablement leur chute, que cette annonce soit fondée ou non. Sur le plan politique aussi ; les exemples abondent de personnalités politiques désavouées parce qu'elles avaient perdu la confiance du peuple. La confiance est fragile. Mais selon Gaston Bachelard : «*L'oiseau construirait-il son nid s'il n'avait son instinct de confiance au monde ?*»

Françoise Pétry

*Instinct de confiance, Editorial, Pour la science N°370, août 2008*

## POUR APPROFONDIR CE SUJET, NOUS VOUS CONSEILLONS

---

- Les cours et conférences sans nom d'auteur sont d'Éric Lowen -

### **Conférences sur l'histoire des grandes révolutions scientifiques anthropologiques**

- L'invention de la Science et des sciences	1000-071
- La révolution historique, révolution hérodotienne	1000-233
- La révolution copernicienne, le début du décentrage du monde	1000-052
- La révolution naturaliste : Linné, Buffon, Cuvier et les autres	1000-163
- La révolution biologique, le début de l'exploration de la corporalité des organismes vivants	1000-118
- La révolution préhistorique, la découverte d'une humanité avant l'humanité	1000-192
- La révolution darwinienne, le choc des origines animales de l'humanité	1000-041
- La révolution archéologique, la découverte du passé de l'humanité	1000-213
- La révolution sociologique, l'invention des sciences sociales	1000-264
- La révolution psychologique, la découverte du psychisme humain et de son origine immanente	1000-265
- La révolution ethnologique	1000-266
- La révolution génétique, l'accès aux mécanismes intimes de la vie	1000-073
- La révolution des neurosciences, l'exploration de la matière pensante, le cerveau humain	1000-083
- La révolution éthologique	1000-433
- La révolution primatologique	1000-422

### **Conférences sur la nature humaine**

- L'invention de l'Homme, comme l'idée de l'Homme est venue à l'Homme	1600-163
- Comment penser l'Homme aujourd'hui ?	1600-011
- La nature humaine - le socle fondateur de l'Homme	1600-159
- L'Homo praedator, l'Homo sapiens est un prédateur universel	1600-161
- Le mythe de l'évolution de l'Homme	1600-014
- La complexité humaine : corps-âme-esprit	1600-048
- Universalité de l'Humanité et unicité de l'individu	1600-119
- Homo socialis, la socialité humaine	1600-260
- L'Homo sapiens, une espèce supercoopérative	1600-385
- Homo culturalis, introduction à la cutluralité humaine	1600-261
- L'origine naturelle et évolutionniste de la morale	1600-005
- L'individualité humaine - nécessité et valeur de l'individualisme	1600-069
- L'être humain, un être en devenir - l'Homme créateur de lui-même	1600-136
- La perfectibilité de l'Être Humain	1600-102
- Éloge du corps, réhabilitons le corps !	1600-144
- La matière de l'esprit, l'origine matérielle, naturelle et contingente de l'esprit	1600-233
- L'Homo irrationalis, l'irrationalité de l'Homme	1600-383
- La pensée magique, pensée primaire de l'Homme	1600-023
- La raison dans l'être humain - pour une anthropologie de la raison	1600-221
- Les (R)évolutions de la conscience	1600-386
- L'animal imaginant	1600-387
- La genèse des cultures - l'origine naturelle des cultures	1600-137
- L'inhumaine humanité, l'humanité du mal dans l'Homme	1600-388
- Réhabiliter le désir - la positivité ontologique du désir	1600-262
- Éloge du plaisir, la vertu du plaisir pour l'épanouissement humain	1600-115
- Eloge de la sexualité hédoniste dans la condition humaine	1600-047
- L'être humain, la femme et l'homme : l'égalité ontologique de la femme et de l'homme	1600-077
- La dignité de l'homosexualité - l'égalité anthropologique des sexualités	1600-121

### **Conférences autour de ces notions**

- Coopération, solidarité et altruisme animaux	1600-366
- Sociétés et politiques animales	1600-371
- Peut-il exister des actions altruistes ?	1600-331

### **Quelques livres sur le sujet**

- *Penser l'humain, sous la coordination éditoriale de Mathilde Lequin, P.U. Rennes Nanterre, 2018*
- *Biologie de la culture, paléontologie du genre Homo, Jean-Jacques Hublin, Collège de France/Fayard, 2017*
- *Aux origines de la société humaine, parenté et évolution, Bernard Chapais, Seuil, 2017*
- *Comment nous sommes devenus humains, les origines de l'empathie, Sarah Blaffer Hrdy, L'Instant Présent, 2016*
- *Does altruism exist ? Culture, Genes, and the Welfare of Others , David S. Wilson, Yale University Press, 2015*
- *Pourquoi nous coopérons, Michael Tomasello, PU Rennes, 2015*
- *Le bonobo, Dieu et Nous, Franz de Wall, Babel, 2015*
- *Pourquoi nous coopérons, Michael Tomasello, PU Rennes, 2015*
- *Human Evolution and the Origins of Hierarchies : The State of Nature, Benoit Dubreuil, Cambridge University Press, 2013*
- *Naissance de l'inégalité, l'invention de la hiérarchie, Brian Hayden, CNRS, 2013*
- *Le gène généreux, pour un darwinisme coopérative, Joan Roughgarden, Seul, 2012*
- *L'âge de l'empathie, Franz de Wall, Babel, 2011*
- *De la vie biologique à la vie sociale, Approches sociologiques et anthropologiques, sous la direction de Joëlle Vailly, Janina Kehr et Jörg Niewöhner, La découverte, 2011*
- *Comment nous sommes devenus moraux, Nicolas Baumard, Odile Jacob, 2010*



## DÉCOUVREZ NOTRE **AUDIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE**

pour télécharger cette conférence,  
celles de la bibliographie et des milliers d'autres

---

Tous nos cycles de cours et nos conférences sont enregistrés et disponibles auprès de notre service **AUDIOTHEQUE** sur notre site internet et à la **MAISON DE LA PHILOSOPHIE** à Toulouse. Le catalogue complet de nos conférences est téléchargeable sur notre site. Plusieurs formules sont à votre disposition pour les obtenir :

1 - **PHILOTHÈQUE EN LIGNE** : Toutes nos conférences sont téléchargeables à partir de notre site internet. Les enregistrements sont au format MP3 et accompagnés de documents PDF. Un moteur de recherche vous permettra de trouver rapidement la conférence qui vous intéresse.

2 - **REPLAY** : Abonnements annuels à tous les podcasts de la saison en cours. Retrouvez l'intégralité des podcasts des conférences d'une saison pratiquement en temps réel, alors que les conférences d'une saison ne sont mises à disposition dans notre Boutique en ligne qu'en septembre de chaque saison.

3 - À la **MAISON DE LA PHILOSOPHIE** à Toulouse. De nombreuses conférences et cycles de cours sont en vente en CD et DVD à la *Maison de la philosophie* à Toulouse.

**Pour renseignements et commandes par correspondance :**

**MAISON DE LA PHILOSOPHIE - 29 rue de la digue, 31300 Toulouse**

Association ALDÉLAN pour la promotion de la philosophie

Tel : 05.61.42.14.40 - Email : [philo@alderan-philosophie.org](mailto:philo@alderan-philosophie.org)

Site internet : [www.alderan-philosophie.org](http://www.alderan-philosophie.org)

